

En guise d'introduction

Le monde de la cathédrale n'est pas exactement la Castille, ni l'Europe, du dix-septième siècle. Il en est proche et en reprend de nombreux éléments. Cependant, ni la géographie, ni la politique ne sont exactement les mêmes. Il s'agit d'une version plus archétypale, uchronique en certains points de l'Europe historique.

On y trouvera les mêmes nations, religions et conflits, mais la ville même de San Lazar, les grands du royaume et autres personnages ont peu ou pas de bases historiques. L'objectif est de profiter de références communes et d'un monde et d'une culture établies et relativement connues comme lieu d'intrigues de fiction. Pensez aux trois mousquetaires dans leurs versions les moins historiques par exemple.

A terme, ces divergences par rapport aux circonstances historiques pourront se révéler cohérentes et justifiées par des trames mystérieuses voire cosmiques mais la question ne se posera pas avant longtemps et de telles évolutions restent entièrement optionnelles.

Au centre de cette autre Europe :
San Lazar, capitale du royaume de Castille

Au centre de San Lazar :
La Cathédrale, édifice démesuré, ville au sein de la ville

Sur les toits et dans les recoins de la cathédrale :
Les réfugiés, fuyant la justice temporelle.
Malfrats, héros, intrigants, toujours impliqués dans les complots, aventures et troubles qui secouent le royaume, ils écrivent les mythes et les contes qui font battre le cœur de la Castille.

De grands principes

De la réputation

A San Lazar, la réputation est souvent ce pourquoi l'on vit et meurt. Qu'importe la fortune si nul ne vous connaît, qu'importe vos talents si nul ne vous respecte. On peut être grand du royaume, mais que valent de telles distinctions sans gloire, sans réputation ? Rien, aux yeux de beaucoup. Alors qu'une réputation glorieuse, même dépourvue de titre et de fortune, fera de vous un héros, celui dont on parlera dans les rues, celle au sujet de laquelle seront composés poèmes et pièces.

Quiconque a le courage, le panache et le talent peut se faire un nom et obtenir le respect des plus grands.

Duels sur les toits

Lorsque l'honneur est en jeu, lorsque les mots ne suffisent plus, alors il est temps de dégainer rapières et dagues et de régler l'affaire entre gens bien nés et ainsi qu'il se doit. Le duel est depuis bien longtemps pour les gentilhommes le moyen de laver les affronts. Duel formel alors, avec déclaration et témoins.

Cependant, l'affrontement à la rapière n'est plus et n'a sans doute jamais été l'apanage de la noblesse. Soldats, roturiers, malfrats, tous ont adopté rapière et dague, et n'hésitent que rarement à faire parler le fer. En pleine rue, sur les toits, partout où l'on peut poser le pied, il arrive que, la nuit tombée, des affaires soient réglées dans le sang.

Complots, église et courtisans

Au-delà de la rue, dans les hauts lieux du pouvoir, qu'il s'agisse de la Cour Royale ou des coursives des églises et des monastères, se nouent intrigues tortueuses et machinations extravagantes. Ce sont bien ces courtisans et intrigants qui font et défont la vie sociale et politique, qui offrent à ceux qui en sont capables et dont la réputation les a précédés les moyens de s'élever ou de défendre le royaume.

Ecrivains et cruches de vins

Si duellistes et courtisans courtisent la gloire et le pouvoir, le peuple comme la noblesse vénèrent et écoutent les poètes et écrivains du royaume. Devant une table d'auberge, devant une cruche de vin, les grandes plumes du royaume écrivent l'histoire, font et défont les mythes et les rêves du royaume. C'est peut-être Cervantes que vous croiserez à une table, composant les premières aventures de Don Quichotte.

Le vaste monde

Même à San Lazar, capitale du royaume, et pour certains centre du monde civilisé, des échos lointains rappellent à chacun qu'un monde existe au-delà de la Castille et de ses intrigues. Des vaisseaux de sa majesté commercent et explorent un nouveau monde au-delà de l'océan, les maures ne sont pas si loin ni encore oubliés.

Au-delà des mers aussi, l'aventure attend ceux qui voudraient quitter San Lazar et ses lumières...

La Cathédrale

La cathédrale de San Lazar, le plus grand bâtiment jamais construit...
Certains y viennent pour prier,
Certains y viennent se confesser,
Certains y officient,
Certains y viennent en pèlerinage,
D'autres y trouvent refuge face à la loi, et y restent.

Depuis deux siècles, la cathédrale se dresse au centre de la ville de San Lazar, capitale du royaume de Castille. Accolés à ses tours immenses se sont ajoutés prieurés, abbayes et dépendances, lui donnant à elle seule la taille et les ressources d'une petite ville. Construite en terre sacrée, la cathédrale peut survivre en autarcie, sans aucun besoin de la métropole qui l'entoure.

Edifiée pour devenir le cœur de l'église castillane, la cathédrale est devenue le symbole de la guerre souterraine opposant le trône aux dignitaires ecclésiastiques. Les rois de Castille, bien que croyants fervents, ont toujours cherché à s'assurer l'obéissance et l'allégeance de l'église du royaume. Mais les archevêques du royaume ont toujours su lui rappeler avec fermeté leur indépendance et la mainmise qu'ils avaient sur le peuple.

Par divers biais, les rois de Castille ont cherché à réduire la puissance de l'église au sein du royaume. La mise en place d'une justice royale unifiée devait enlever à l'église tout poids dans les affaires légales. Mais la justice royale n'a à ce jour pas pu franchir un dernier pas : le seuil des lieux de culte. Nul roi n'a encore pu, ou n'a encore osé, abolir ce droit sacré de l'église : l'asile. Tout homme, quels que soient les crimes qu'il a commis, ne peut être poursuivi au sein d'un lieu sacré. Toute église accueille donc, pour quelques heures ou pour quelques jours, les fugitifs qui ont su échapper à la Garde.

Et en cela comme en tout, la Cathédrale est le lieu de la disproportion. Malfrats et coupe-jarrets, justiciers maladroits, nobles en défaveur, ils sont nombreux dans la capitale à être poursuivis, par le guet ou la Garde. Et nombreux ont pensé que pour être plus en sécurité, ils pouvaient simplement vivre dans la cathédrale, perchés sur ses toits, réfugiés dans ses tours.

Ainsi, au fil du temps, parasite exotique, un village hétéroclite s'est construit sur les toits et dans les recoins abandonnés de l'immense cathédrale. Par défi envers le roi, l'archevêque a refusé d'expulser quel qu'il soit de ses nouveaux habitants et une entente tacite s'est peu à peu fondée entre les religieux et les divers hors-la-loi.

La cathédrale

Il est dit dans tout le monde chrétien, fort à raison d'ailleurs, que la cathédrale est le plus grand bâtiment élevé de la main de l'homme. Elle fut construite sur commande de Sa Sainteté Innocent X, et devait refléter la grandeur de l'église. Sa construction demanda plusieurs décennies et fut le lieu de nombreux incidents. Elle fut inaugurée il y a maintenant 195 ans et est depuis le premier lieu de culte du royaume ainsi que, effectivement, un des plus brillants symboles de l'église d'occident.

La cathédrale elle-même, est composée de plusieurs corps, auxquels s'ajoutent un certain nombre de bâtiments adjacents qui lui ont progressivement été rattachés.

Le cœur

Le chœur de la cathédrale (el coro), centre accessible uniquement aux membres du clergé, est aussi le lieu le plus richement décoré et le plus apprécié des visiteurs. Entouré d'un déambulatoire, il peut être observé par les non-ecclésiastiques hors des célébrations.

Séparé du chœur par des clôtures de bois, le déambulatoire est lui-même entouré de chapelles rayonnantes. Ces chapelles sont pour la plupart le lieu de repos de reliques des saints et saintes ayant eu une grande influence sur l'histoire du royaume. Elles sont ainsi souvent fréquentées par des personnes très diverses, et complètement prises d'assaut les jours saints.

La nef

Les galeries

Ouvrant sur la nef, le transept et le chœur, les galeries et travées de la cathédrale s'étendent sur trois étages et sont pour la plupart utilisées très régulièrement bien qu'à des usages fort différents.

Les galeries de la Nef accueillent de manière quasiment exclusive certains groupes de réfugiés spécifiques. Ce sont de fait les places les plus convoitées par les réfugiés, bien plus agréables que les toits, et elles ont ainsi été peuplées par les groupes les plus influents et les plus respectés des réfugiés.

Le dôme

Le grand dôme de la cathédrale, démesuré comme le reste du bâtiment, offre aux regards une fresque sans égale dans le monde chrétien et représentant le meurtre d'Abel et la chute de Cain.

En dessous de la fresque, sur toute la périphérie du dôme, s'étendent passerelles circulaires et rayonnages qui abritent la Grande Bibliothèque de la cathédrale. Celle-ci est composée en majorité d'ouvrages religieux, dans des quantités seulement égales par la bibliothèque du Vatican, mais aussi un certain nombre d'autres ouvrages couvrant des domaines extrêmement variés, allant de questions financières à des ouvrages scientifiques en passant par une collection d'ouvrages d'histoire très importante.

Le dôme n'est par contre accessible que par les galeries du transept, normalement accessibles uniquement aux membres du clergé. Il arrive cependant que, sur autorisation exceptionnelle de l'abbé, responsable de la bibliothèque, l'accès à celle-ci soit également accordée à des personnes ne faisant pas partie du clergé.

Les Domaines

Au-delà du bâtiment de la Cathédrale elle-même, églises et monastères voisins lui furent rattachés jusqu'à constituer cette ville religieuse au sein de la ville elle-même. Ces domaines rattachés à la cathédrale partagent aussi ses lois et ses privilèges et sont aussi dans certains cas des refuges pour les fugitifs et autres parasites résidant dans et sur la cathédrale.

L'église San Dominic de Guzman

«Mieux vaut être le marteau que l'enclume.» - *San Dominic*

Rénovée peu avant la cathédrale elle-même, l'église San Dominic fut fort rapidement éclipsée par cette dernière. Alors qu'elle devait devenir l'église principale du centre de la capitale, la construction de la cathédrale la relégua à une rôle secondaire, à tel point qu'elle fut intégrée aux domaines directement rattachés à cette dernière.

L'église San Dominic aurait du devenir la base d'un renouveau de l'Ordre Dominicain, et plus spécifiquement de son influence politique, notamment au sein des grandes maisons et de la Cour Royale. Si elle est toujours la base dominicaine de la capitale et le siège de l'inquisition, elle est malgré tout sous la direction de Monseigneur l'archevêque, situation que l'Ordre n'apprécie que peu.

De fait, l'église San Dominic est le lieu d'affrontements politiques et de tensions majeures au sein même des autorités ecclésiastiques. Les frères dominicains ne ratent en effet pas une occasion de faire un exemple et mener une procédure inquisitoriale, ni d'ailleurs de se mettre en avant auprès du Roi lors de tels événements. Cette politique est fort peu appréciée par l'Archevêque et un certain nombre de familles nobles qui préféreraient voir l'inquisition un peu moins indépendante et avide de publicité.

L'église San Dominic comprend quelques dépendances, celles-ci servant principalement à l'accueil des quelques dominicains résidant en ces lieux de manière permanente mais ils sont assez rares. Elles servent bien plus souvent à accueillir des groupes de passage.

L'église n'est pas directement reliée aux bâtiments principaux de la Cathédrale mais elle est cependant assez facile d'accès, une seule rue la séparant de ces derniers. De fait, elle est fort fréquentée par une fraction des résidents de la Cathédrale : Dominic de Guzman est aussi le saint patron de ceux qui sont accusés à tort. Son accès étant, de plus, relativement aisé, elle est donc souvent fréquentée. Aucune installation permanente ne s'y est cependant faite à ce jour, les dominicains étant en effet soupçonnés de pouvoir oublier quelques instants le droit d'asile si certains venaient à prendre résidence sur leurs toits.

Le prieuré

Le prieuré de St Ignace, aujourd'hui occupé par l'ordre monastique cistercien, est un des bâtiments les plus anciens des domaines de la cathédrale. De fait, c'est principalement sur les terres composant jusqu'alors les jardins et dépendances du prieuré que la cathédrale fut édifiée.

Le prieuré lui-même est un bâtiment sombre à l'architecture romane et donnant directement sur le fleuve. Du fait de son actuel fonctionnement sous le régime de la commende et du fait que l'abbé ait pris en charge une grande partie de l'approvisionnement du clergé local, plusieurs débarcadères ont été ajoutés au prieuré.

De la même manière, la place St Ignace, malgré l'imposante présence de la cathédrale, accueille un marché très dynamique et peuplé, et auquel les frères cisterciens participent bien souvent. Il est même courant pour l'abbé

de faire ouvrir les portes pour accueillir négociants et marchands dans la première cour du prieuré.

Le prieuré comprend encore aujourd'hui un jardin de taille respectable situé à l'arrière de la cathédrale elle-même. Celui-ci a été conservé dans ses attributions d'origine et sert à la culture des simples et autres herbes aromatiques. Le muret de petite taille qui l'entoure fait aussi qu'il tends à être utilisé comme terrain d'entraînement à l'escrime ou lieu de rencontres nocturnes de types divers par les jeunes gens du quartier ou par certains réfugiés de la cathédrale.

Le Carmel

Le Carmel Ste Jude est le bâtiment religieux le plus ancien de San Lazar. Edifié dans sa forme actuelle immédiatement après la reconquête de la Castille, ses fondations et certains de ses murs datent du sixième ou du septième siècle.

Le Carmel Ste Jude a une vocation spécifique : il accueille les jeunes filles de haute noblesse destinées, de leur volonté ou non, à la vie monacale. Demeure de plusieurs soeurs de sang royal, il est très richement doté et reçoit régulièrement les visites des plus grands du royaume.

Incidemment, le carmel est aussi la source des rumeurs les plus folles : visites nocturnes et coupables des grands du royaume, évasions occasionnelles ou emprisonnements forcés. Mais l'accès au carmel est assez limité pour que rares soient ceux qui ont pu les vérifier.

Les rares contacts avec l'extérieur sont l'apanage de la mère supérieure et de la soeur intendante, et toutes deux font en général preuve d'une retenue et d'une distance des plus dissuasives. Seule exception à cette distance, l'achat de cierges à Ste Jude auprès de la soeur intendante. Certains murmurent d'ailleurs que cela serait un moyen détourné de conclure des transactions d'un tout autre ordre. En effet, au titre de patronne des causes désespérées, Ste Jude reçoit un nombre tout à fait inattendu de cierges.

La commanderie

« L'esprit de la police mis dans les choses religieuses, l'esprit de pieuse intrigue, de sainte délation, l'esprit des jésuites. »

Autrefois Commanderie Templière, destinée au rôle de base arrière pour les départs en Orient, la grande bâtisse occupant l'extrémité de l'île aux Drapiers est aujourd'hui la base principale des jésuites de Castille. En effet, les grandes salles et nombreux dortoirs, tout comme l'accès facile aux quais correspond fort bien à leurs exigences, aussi d'enseignement que de déplacement et de contacts avec les marchands et navigateurs.

Le collège

Attenant à la commanderie, ce bâtiment moderne est aujourd'hui le collège jésuite de la capitale. Il est à noter, cependant, que celui-ci n'a pas été officiellement rattaché aux terres de la cathédrale et que le droit d'asile ne s'y étend donc pas officiellement. Aucune autorité n'a cependant eu à ce jour le courage de venir argumenter ce point législatif avec les occupants actuels du bâtiment.

La demeure primatiale

La demeure primatiale est un bâtiment moderne et luxueux jouxtant le flanc de la cathédrale. Elle accueille Monseigneur l'archevêque, ses secrétaires et assistants. C'est en ces lieux spacieux et richement décorés que se trament les affaires de l'Eglise et, plus généralement, une part non-négligeable de

la politique du royaume. En effet, l'archevêque actuel, tout comme ses prédécesseurs, est parfaitement conscient de l'équilibre politique précaire de sa position, et oeuvre plus qu'activement afin de la consolider et de l'améliorer.

Ainsi, monseigneur donne très régulièrement soirées et réceptions, reçoit hauts dignitaires et grands du royaume. Les jours saints et autres occasions religieuses ont toujours sa préférence mais il a récemment entrepris nombre de mécénats artistiques et donne à ces occasions des réceptions fastueuses. En effet, que ce soit pour la décoration de ses propres intérieurs ou celle de la cathédrale, il a commandité nombre de peintres et sculpteurs. rares sont ceux qui peuvent dire s'il s'agit là d'une passion personnelle ou d'un calcul politique mais la résidence primatiale accueille en ces jours nombre d'artistes et d'amateurs de beaux arts.

La nonciature

En effet, le nonce royal (l'ambassadeur du Saint Siècle, au même titre que l'étaient précédemment les légats) est placé sous la protection et rattaché à l'intendance de la Cathédrale. Il en va très différemment d'un point de vue politique puisque le nonce fait partie des proches de sa majesté et oeuvre pour le Saint Siècle et ses bonnes relations avec sa majesté, non pour l'église de Castille. Il n'empêche que le pavillon de la nonciature, jouxtant le palais royal, fait légalement partie des domaines ecclésiastiques sous l'autorité de Monseigneur l'archevêque.

Les dépendances

Les domaines de la cathédrale comptent aussi quelques autres dépendances, rattachées légalement mais non physiquement à la cathédrale elle-même. Parmi celles-ci, on trouve notamment des demeures ecclésiastiques, quelques chapelles et autels.

De plus, ponctuellement, certaines places, notamment le parvis de la cathédrale et la place San Dominic, sont sous l'autorité de Monseigneur. En effet, lors de certaines célébrations religieuses, la législation prévoit que les frontières des domaines ecclésiastiques s'étendent jusque sur ces places. Ces journées voient une effervescence inusitée, puisque les réfugiés envahissent alors ces espaces extérieurs qui leur sont habituellement interdits. Il est à noter cependant que les réfugiés n'entreprennent alors aucune activité illégale : cela risquerait d'attirer sur l'église les foudres de la justice civile, voire royale, et de bouleverser l'équilibre instable existant entre celles-ci.

Les souterrains

Sous la cathédrale, comme sous tous les bâtiments du centre de la capitale, se trouvent cryptes, caves et souterrains, souvenirs des constructions antérieures et lieux de stockage. Etant donné la proximité du fleuve et le niveau des eaux, ces souterrains sont le plus souvent très humides, parfois à moitié inondés ou en passe de se combler, voire, parfois, de s'écrouler. Ceci n'empêche cependant pas leurs utilisateurs, légitimes mais surtout moins légitimes, de leur trouver un grand intérêt. Outre en tant que voies de passages à l'abri des regards et le plus souvent des poursuivants, ces lieux sont régulièrement utilisés pour entreposer ou produire des marchandises illégales.

On trouve sous la cathédrale elle-même plusieurs cryptes de tailles et d'âges variés, contenant tombes et gisant de grandes figures de l'Histoire de Castille. Certaines d'entre elles, cependant, donnent aussi accès à des passages menant à d'autres pièces souterraines puis à d'autres bâtiments

entourant la cathédrale. Les rumeurs sont nombreuses quant à l'existence de pièces secrètes et de leurs usages. Une des plus courantes concerne l'existence de passage entre la cathédrale et la demeure primatiale, souvent d'ailleurs agrémentée d'histoires de geoles secrètes abritant des ennemis de l'archevêque.

Les refugies

On pourrait compter, si l'archevêque voulait bien l'envisager, une bonne centaine de réfugiés permanents sur les toits et dans les travées de la cathédrale. A ceux-ci, il faut ajouter les quelques enfants de la cathédrale, fils et filles de réfugiés, nés ou élevés là mais innocents aux yeux de la justice. Il faut aussi ajouter à ceux-là proches et familles de réfugiés, venant les rejoindre de manière temporaire ou permanente.

Les réfugiés forment des groupes hétéroclites mais le plus souvent solidaires face aux dangers qui les guettent.

La taverne d'Ernesto

Le lieu de rencontre des réfugiés est la taverne de l'Oncle Ernesto. Tavernier avant son arrivée à la cathédrale pour des raisons inconnues, celui-ci a établi autour du grand dôme de la cathédrale une taverne et une hotellerie de fortune. Outre la vue exceptionnelle que celle-ci offre sur la capitale, la taverne est fréquentée par les réfugiés comme par certains citadins pour y nouer des affaires rarement légales et échanger des informations rarement gratuites.

Ernesto lui-même est un homme affable, tout comme sa famille, et accueille et loge souvent les nouveaux venus gracieusement ou en échange de menus services.

L'École de Maestro Baltazar

Une des autres institutions des réfugiés est l'école d'escrime de Maestro Baltazar. Celui-ci enseigne en effet à une vingtaine de jeunes et de de moins jeunes ses secrets et ses techniques d'escrime. Cependant, les méthodes et l'autorité de Baltazar l'ont amené à organiser son école en troupe de mercenaires et à louer ses services à des commanditaires variés. Commanditaires souvent issus de la haute noblesse par ailleurs, puisqu'il semble que Maître Baltazar ait, avant son arrivée à la cathédrale, eu de nombreux, et pas toujours amicaux, dans de tels milieux. De fait, Baltazar et sa petite troupe sont souvent les signes agressifs et avant-coureurs de la vindicte d'un noble pour les réfugiés de la cathédrale.

Les Maranos

Parmi les réfugiés, on trouve également une petite communauté de maranos, juifs convertis de catholicisme, parfois de force. En effet, voilà une dizaine d'années, l'Inquisition dominicaine, sans doute sous la pression de certaines maisons nobles, a entrepris un certain nombre d'actions visant à affaiblir puis détruire cette riche communautés de banquiers et d'artisans.

Contre les familles les plus influentes, cependant, les dominicains ne purent regrouper les preuves suffisantes pour convaincre Monseigneur l'Archevêque d'initier une démarche inquisitoriale. Ainsi, les ennemis des maranos durent recourir aux artifices de la justice civile pour s'attaquer à eux. Ces derniers,

face aux ressources dont disposaient leurs ennemis, ont finalement choisi de se réfugier au sein de la cathédrale.

Ils y ont malgré tout conservé leurs habitudes communautaires et investit à eux seuls une des travées de la grande nef de la cathédrale. Ils y vivent relativement à l'écart des autres réfugiés mais continuent à mener nombre d'affaires avec l'extérieur. Ainsi, ils sont pour les autres réfugiés une ressource indispensable pour tout ce qui touche à la finance et au commerce, certains disent même au recel...

Les nobles

Face aux maranos, occupant l'autre travée de la grande nef, se trouvent les quelques nobles réfugiés au sein de la cathédrale. Les hidalgos y sont les plus nombreux mais on y trouve aussi quelques individus titrés et même un Grand de Castille.

Ces nobles, le plus souvent poursuivis au terme d'intrigues et de complots de haut vol, se sont exilés avec ressources et serviteurs, ruminant leur vengeance et préparant leur retour dans les affaires. Les travées de la nef sont ainsi un lieu de rencontres discrètes et parfois de visites de dignitaires de la Cour Royale.

Les guetteurs

Enfin, le dernier groupe, plus informel et parfois surnommé « Les guetteurs », est une petite organisation dédiée à la sécurité des résidents de la cathédrale. Ces derniers vivent des dons et paiements des autres réfugiés et passent leurs nuits à surveiller arrivées sur les toits. Ils sont souvent le premier contact de ceux qui ont rejoint la cathédrale de nuit. Toujours armés, parfois dangereux, ils ont depuis plusieurs années dissuadé les ennemis des réfugiés de tenter tout coup de main nocturne sur les terres de l'Eglise.